

# Note de la rédaction

## L'anthropologie « autrement » et les moyens de faire face aux moments difficiles

Il s'agit d'un sombre moment alors que nous écrivons cette « Note de la rédaction » et que nous réfléchissons au monde qui nous entoure, un moment dans le temps marqué par la gravité de la question de savoir ce qui constitue une action sociale et politique suffisante. Les excuses présentées par le Pape à la délégation des Métis, des Inuit et des Premières Nations au Vatican sont-elles suffisantes pour permettre une véritable réconciliation ? Quel sera le rôle du monde démocratique lorsque le deuxième mois inimaginable de l'invasion russe en Ukraine fera des ravages parmi les citoyens ukrainiens ? Les nations insulaires des Caraïbes exigent la fin de la monarchie au milieu de l'apparat surréaliste des apparitions des jeunes rois en Jamaïque, au Belize et aux Bahamas. Les habitants des zones rurales de la Colombie-Britannique doivent se préparer aux feux de forêts de l'été prochain, alors que leurs communautés n'ont pas encore été reconstruites après les inondations et les incendies de l'année dernière. Qu'est-ce qui constitue une bonne action lorsque la « sixième vague » de la pandémie de COVID-19 déferle sur les provinces canadiennes dans un contexte où les gouvernements réduisent les réglementations en matière de santé publique ? Ce sont tous des domaines où une anthropologie de la possibilité et de l'espoir, une anthropologie menée différemment qui pourrait générer et faire partie d'un « autrement » collaboratif sont susceptibles de surgir pendant des périodes qui semblent autrement surdéterminées par de grandes forces abstraites telles que la guerre, les pandémies, les catastrophes climatiques, les crises financières, la monarchie. En cette sombre période, nous sommes donc encouragés par les anthropologues dont les travaux et les écrits présentés dans ce numéro offrent les voies réfléchies et nuancées d'un avenir prometteur.

Ce numéro débute par la section thématique « Autrement : Ethnographie, forme et changement » sous la direction de Petra Rethmann. Ensemble, les quatre articles abordent la question primordiale de savoir comment l'écriture ethnographique peut utiliser la forme pour s'engager dans une anthropologie

politiquement orientée afin de « rendre palpable, raconter ou décrire » des expériences qui sont autrement difficiles (Rethmann, ce numéro). Plus précisément, les articles montrent à la fois les différentes manières et les possibilités ethnographiques et réelles de changement pouvant résulter de l'enchevêtrement des aspects esthétiques, affectifs et politiques plutôt que de leur séparation. Une photographie de protestation, des graphiques de solidarité ouvrière et une exposition d'art politique sont les images à partir desquelles chaque anthropologue fait naître différentes formes d'écriture destinées à émouvoir, à perturber, à affecter les lecteurs et ainsi, à appeler à une action politique quelconque. L'article de Tomov sur les forces affectives d'une photographie prise par le photographe bulgare Stefanov lors des manifestations de masse de 2013 à Sofia, en Bulgarie, est particulièrement éloquent. Selon Tomov, la photo virale de « Dessi et Ivan », respectivement un manifestant et un policier, un instant d'« humanité » tactile et proche au milieu d'un chaos violent, a invoqué de multiples imaginations et possibilités, y compris un sentiment d'espoir et de transformation, en circulant sur une myriade de terrains. En discutant des multiples usages de la photographie dans le domaine de la santé au Brésil, Rougeon et ses collègues rendent visible la présence de personnes marginalisées et vulnérables. En discutant des expériences récentes avec la photographie, impliquant une action de recherche avec de jeunes Noirs du Salvador, les auteurs montrent que la considération d'une utilisation plus raisonnable de la photographie peut conduire à d'autres façons d'imaginer et de transformer le rôle de la recherche en anthropologie. L'article de Gilbert et Kurtovic démontre les possibilités d'une forme différente d'anthropologie politique à travers une ethnographie graphique collaborative « profonde » d'une victoire sans précédent des travailleurs bosniaques pour maintenir une usine de savon ouverte dans une ère post-socialiste. Opposée à un mode d'anthropologie extractive qui extrait des données et ne les restitue jamais en Bosnie, la recherche multimodale de Gilbert et Kurtovic fait, au contraire, progresser stratégiquement les luttes politiques de leurs interlocuteurs bosniaques, en utilisant un art séquentiel historiquement significatif pour les aider à faire de l'anthropologie autrement. L'article de Rethmann se concentre sur les monuments du collectif Chto Delat à la Ville de Mexico pour s'interroger sur la manière dont un tel art pourrait susciter et galvaniser l'action politique de la gauche plutôt que de la maintenir enterrée dans un passé triste de lutte ratée. Cette tension entre un passé révolutionnaire perdu et un mouvement politique animé dans le futur, évoqués selon Rethmann par les monuments,

renvoie également à la question plus large de la section thématique : comment cultiver l'imagination radicale des possibilités politiques en période de crise ?

Nous sommes vraiment fiers de publier l'article de la lauréate 2020 du prix annuel du Réseau des femmes de la CASCA pour un article étudiant en anthropologie féministe, Deanna Joyce Neri, étudiante en maîtrise. S'appuyant sur un travail de terrain à Edmonton, Neri montre comment les travailleurs de soutien aux personnes handicapées, qui sont souvent des nouveaux arrivants racialisés, sont d'une importance vitale pour le bien-être des personnes ayant une déficience intellectuelle (dont ils s'occupent) en raison des amitiés qui se développent. Étant donné que le travail de soin peut impliquer une affection mutuelle et une camaraderie, Neri appelle à une définition plus large de l'amitié, au-delà de l'aspect non-pécuniaire, pour inclure les amitiés teintées de transaction. Nous espérons publier l'article de la lauréate de 2021 dans un prochain numéro, dans le cadre de notre collaboration continue avec le Réseau des femmes de la CASCA, dans notre intérêt commun de soutenir les étudiants diplômés travaillant dans le domaine des études de genre et de l'anthropologie féministe.

Ce numéro compte deux articles issus de la conférence virtuelle de la CASCA 2021, organisée par l'Université de Guelph. Pour ceux qui ont assisté à la conférence, vous vous souvenez peut-être de l'impact de la conférence principale donnée par Kamari Maxine Clarke, intitulée « Les ossements noirs comptent : Notes pour un humanisme radical en anthropologie », qui a permis d'imaginer les orientations possibles de notre discipline. Nous avons décidé de traduire ce discours et d'inclure les versions française et anglaise dans ce numéro. Le discours d'ouverture discute du processus par lequel notre discipline et notre monde plus largement créent diverses formes d'aliénation relationnelle entre les sujets et les objets, aliénations qui sont enchevêtrées dans la violence d'état et raciale envers les vies des PANDC (personnes autochtones, noires et de couleur). Clarke se concentre sur le « détachement positiviste nécessaire à la reproduction disciplinaire » et propose une nouvelle trajectoire analytique en anthropologie qui implique une orientation radicale humaniste. Cela implique de s'éloigner d'un détachement positiviste en donnant la priorité à une « *anthropologie de la connexion basée sur une éthique et une politique de l'attachement* » (souligné dans l'original).

Par ailleurs, nous croyons que l'important travail effectué par le groupe de travail sur le harcèlement et la violence sexuels de la CASCA mérite l'attention de nos lecteurs. Dans leur rapport de la table ronde de la CASCA

2021, Sax, Grenon, Manzano-Munguia et Joly donnent des recommandations concrètes pour engager des discussions difficiles sur la violence sexuelle dans l'enseignement, dans la recherche et dans les espaces institutionnels de l'anthropologie. Ces discussions doivent avoir lieu afin de mettre fin au silence autour de la violence et du harcèlement sexuels qui continuent malheureusement à être présents dans notre discipline.

En plus de l'ensemble des articles inscrits dans la thématique du numéro, nous avons la chance d'inclure trois articles qui traitent de questions sociales urgentes. Dans leur travail avec les communautés rurales du Pérou pendant la pandémie COVID-19, ainsi que ses continuités et ses discontinuités avec les crises historiques, Vincent, Chanca Flores et Clarke attirent l'attention sur la financiarisation croissante de l'économie néolibérale du Pérou et ses dimensions sexuées. Les recherches de McFadyen auprès d'une coalition féministe de lutte contre la traite des êtres humains à Toronto révèlent la présence d'une « chambre d'écho carcérale » au sein de l'organisation. Elle soutient que la domination du féminisme carcéral, qui ne sert qu'à marginaliser l'expérience vécue des femmes incarcérées, dont beaucoup sont autochtones, appelle une intervention urgente permettant une divergence de points de vue. Enfin, l'article de Rogova apporte une contribution essentielle, en particulier à la lumière de la guerre en Ukraine qui a commencé après le travail de terrain de Rogova en 2016 et 2017 avec des Canadiens russes à Toronto. Rogova soulève la question de savoir comment les immigrants russophones ont utilisé l'histoire et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale pour mobiliser leur communauté diasporique, médiatisée par une imagerie et des discours politiques internationaux soviétiques et pro-soviétiques, ainsi que multiculturels canadiens, afin de réclamer la citoyenneté dans la société canadienne. Dans un post-scriptum, elle explique comment ces récentes médiations pour l'identité culturelle par les Canadiens d'origine russe, seulement cinq ans auparavant, seront radicalement modifiées par l'agression de l'État russe et la tragédie de la guerre débutée en février 2022. Le quatrième article non thématique de Métivier nous plonge dans les pratiques thérapeutiques neurocomportementales qui impliquent un programme de pleine conscience. Empruntée au bouddhisme, l'approche de la pleine conscience est adoptée par divers cliniciens et médecins de la « troisième vague ». S'appuyant sur une recherche ethnographique, Métivier montre comment l'adoption de la pleine conscience dans le contexte médical intègre des propositions morales et scientifiques qui parlent de la manière dont les récits et les pratiques scientifiques prennent forme.

En se penchant sur la diversité et le genre sexuels depuis le Sud, l'essai de Gontijo, dans notre rubrique « Idées », propose de mener une anthropologie émancipatrice, qui pourrait, selon l'auteur, créer une forme de « subversion de l'ordre des choses » en proposant « un autre monde commun possible contre l'expansionnisme nécro-politique des nouvelles croisades morales ».

Nous sommes ravis d'inclure deux comptes rendus dans notre section « Comptes rendus de films et expositions » par Radice et Kernan. Nous profitons de l'occasion pour remercier Dara Culhane et Simone Rapisarda, dont le mandat de rédacteurs de cette section est terminé, pour leur implication significative dans notre revue au cours des trois dernières années. Nous tenons à mentionner leur contribution remarquable dans la mise en œuvre du processus d'évaluation par les pairs pour les critiques de films, d'essais multimodaux et d'expositions.

À plusieurs égards, ce numéro préfigure les aspirations de l'équipe éditoriale pour une *Anthropologica* créative « autrement », Nous imaginons et espérons une revue en libre accès répondant aux transformations actuelles de l'anthropologie où la multimodalité est à la fois la réalisation et la publication de la recherche anthropologique qui décentre le textuel. Les articles de ce numéro font un pas vers le futur dans le présent, de différentes manières : l'ethnographie graphique ; l'écriture ethnographique en tant que syntonie et l'ethnographie incomplète et incertaine ; les collaborations bien fondées avec des activistes, des artistes, des travailleurs ; les formes d'art et leurs forces affectives, leur générativité et leurs possibilités... Afin de rapprocher la revue d'un format qui favorise et fait progresser l'anthropologie multimodale, nous avons organisé le premier symposium international sur la publication multimodale à la Legacy Art Gallery de l'Université de Victoria en février dernier. Ce symposium hybride a réuni des éditeurs, des bibliothécaires, des organisations de savoir public sans but lucratif, des développeurs de logiciels et des étudiants diplômés pour imaginer les possibilités de publication multimodale. La multimodalité reflète les tendances de l'anthropologie au Canada et au-delà, et elle découle également de la plateforme de libre accès que de nombreux membres de la CASCA souhaitaient et pour laquelle ils ont travaillé collectivement. Nous sommes impatientes de partager ces changements avec nos lecteurs dans les mois et les années à venir !

**Sue Frohlick et Alexandrine Boudreault-Fournier**